

# La manière dont ont été inspirés les Frères CMM, une branche de la Famille Vincentienne, comment ils vivent et appliquent le charisme vincentien

Frères CMM

## HISTOIRE DES FRÈRES CMM

*Au moment de sa fondation, la **Congrégation des Frères de Notre-Dame, Mère de Miséricorde** (Frères CMM), prit saint Vincent comme saint patron et exemple inspirant de service évangélique. Depuis plus de 170 ans, les Frères CMM travaillent dans le domaine de l'éducation des jeunes et les mouvements de jeunesse et dans l'établissement de communautés ecclésiales. Leur attention se porte particulièrement sur les pauvres et les jeunes qui vivent des situations difficiles.*

La Congrégation des Frères CMM a été fondée en 1844 à Tilburg, aux Pays-Bas. Le fondateur, Mgr Joannes Zwijsen, était profondément remué par la pauvreté qu'il côtoyait dans cette ville industrielle en rapide expansion et dans la campagne autour: les enfants étaient à peine scolarisés et il y avait peu de moyens pour aider les malades, les personnes âgées, les orphelins et les personnes handicapées. Devant cette situation, Zwijsen rassembla autour de lui un groupe de sœurs (1832) et un groupe de frères (1844), des religieux qui, en tant que congrégations religieuses de l'Église catholique, souhaitaient se consacrer à l'amélioration des conditions de vie des gens de la ville.

Zwijsen attribua à ses deux congrégations un nom relié à la miséricorde. Elles furent appelées Sœurs de Notre-Dame, Mère de Miséricorde et Frères de Notre-Dame, Mère de Miséricorde, mieux connues sous le nom de Sœurs de la Charité (SCMM) et Frères de Tilburg (CMM). Dans cet effort, Zwijsen eut beaucoup de succès, car ses congrégations attiraient un grand nombre de membres. Vers 1850, près de 1 000 sœurs et plus de 100 frères se sont engagés dans des projets éducatifs, sociaux et ecclésiaux. Leurs initiatives visaient surtout à aider les pauvres et à soutenir l'éducation catholique, projets que Zwijsen appelait «œuvres de charité», «œuvres de miséricorde». L'histoire des frères s'étend sur plus de 170 ans et, au cours de cette période, leur nombre a atteint plus de 3 800 frères.

Joannes Zwijsen (1794-1877), fils d'un meunier de Kerkdriel, un village du centre des Pays-Bas, était un passionné et un idéaliste. Au moment où était bannie la foi catholique, il demanda l'ordination sacerdotale. Très entreprenant, il devint au fil des ans l'un des principaux artisans dans le rétablissement de l'Église néerlandaise, et plus encore lorsqu'il fut ordonné évêque en 1842 et nommé archevêque. Il a joué un rôle essentiel au moment de la restauration de la hiérarchie néerlandaise en 1853.

Son réseau personnel était très large et comprenait bon nombre d'ecclésiastiques, des contacts politiques et des connexions d'affaires. De plus, il était un ami intime des rois hollandais William I et William II, et il établissait des relations amicales avec un grand nombre de ministres du gouvernement. Dans l'esprit de son temps, Zwijsen est devenu un « prince de l'Église » qui dirigeait l'Église catholique néerlandaise depuis sa résidence près de Den Bosch. Évêque influent, il était admiré dans toute l'Europe.

Durant sa « période Tilburg » (1832-1855), Zwijsen était consterné par la pauvreté, l'analphabétisme et la négligence spirituelle des jeunes dans cette ville industrielle naissante, et il prit des mesures draconiennes, interdisant la première communion aux enfants qui n'étaient pas scolarisés. Du point de vue de l'Église, la directive était peut-être douteuse, mais elle a certainement eu un impact majeur sur la population locale : voilà que le travail des enfants a diminué et la fréquentation de l'école a augmenté. L'inspiration de Zwijsen était puissante : il souhaitait créer un monde meilleur, un monde dans lequel les faibles ne seraient pas abandonnés ou négligés, un monde qui tiendrait compte d'eux. Pour lui, tous ont la responsabilité de s'engager dans l'action miséricordieuse, car en rencontrant la personne dans le besoin, c'est la personne du Christ que l'on rencontre. C'est ce que croyait fermement Zwijsen, et son inspiration a su motiver un très grand nombre. Zwijsen n'était pas simplement un visionnaire. Équilibré et efficace, il bâtissait les réseaux nécessaires pour réaliser ses idéaux. À ses yeux, la miséricorde est une question de bonne organisation. Zwijsen admirait grandement saint Vincent de Paul, qu'il prit comme modèle pour sa fonction. Marie devint patronne de sa congrégation sous le titre de « Mère de Miséricorde », et comme second patron saint Vincent de Paul, dont les œuvres pour les pauvres, les illettrés et les laissés-pour-compte du XVII<sup>e</sup> siècle en France avaient été inspirées par l'amour miséricordieux. Zwijsen, comme Vincent, *a vu* ceux qui souffrent, il a été *remué* par eux et il *s'est mis en action* ; il a eu le courage de retrousser ses manches et d'entreprendre le travail nécessaire pour lutter contre l'analphabétisme et la pauvreté. L'une des phrases préférées de Zwijsen était : « *Pour réussir, vous n'avez qu'à commencer à travailler* ». Il n'était pas seulement un évêque à la volonté puissante, mais aussi un pionnier dans le domaine de l'éducation et des projets sociaux de santé, un

prophète de miséricorde. On peut comprendre pourquoi on l'appelait le « Vincentius de Tilburg ».

Immédiatement après la fondation de la Congrégation, Zwijsen a reçu des invitations pour aller fonder des communautés de frères et des écoles dans d'autres villes. Les frères étant peu nombreux et les moyens financiers plutôt maigres, il ne pouvait répondre immédiatement à de telles demandes. L'évêque attendit que la congrégation ait quelques dizaines de membres avant d'ouvrir une nouvelle communauté dans la ville belge de Maaseik. C'était en 1851, presque sept ans après la fondation de la congrégation.

Zwijsen et les frères travaillaient dans toutes sortes d'œuvres, auxquelles ils réfèrent comme des « œuvres de charité », des « œuvres de miséricorde ». Les dix premières années, ils ont fondé un centre pour orphelins et ont commencé à enseigner dans les parties de la ville les plus négligées ; ils ont ouvert un pensionnat, une école commerciale catholique romaine, un séminaire pour la formation des prêtres, une école de formation pour les enseignants, un institut pour les enfants sourds-muets, quelques écoles du dimanche et des organisations catholiques de loisirs. De plus, ils établirent, avec les orphelins, une imprimerie, une cordonnerie et un atelier de couture. L'imprimerie avait pour but de donner une formation aux orphelins, mais avec le temps, elle est devenue une magnifique maison d'édition de livres scolaires et religieux.

Toutes ces initiatives étaient considérées comme des œuvres de miséricorde. Toutes ont été lancées au cours des dix premières années et avaient pour but l'amélioration des conditions de vie de la population.

Les frères n'ont pas hésité à entreprendre divers types d'œuvres, mais le principal effort de leur mission portait sur l'éducation et la formation de la jeunesse. Au moyen de la rédaction et de la publication de matériel théorique et pédagogique, les Frères CMM ont eu beaucoup d'impact sur l'instruction générale et l'éducation religieuse aux Pays-Bas. Il est particulièrement impressionnant de constater leur rapide expansion partout aux Pays-Bas et en Belgique.

## **LA MISÉRICORDE AU-DELÀ DE TOUTES LES FRONTIÈRES**

Les Frères CMM établirent également des fondations dans les territoires de langue néerlandaise outremer, tels les Antilles en 1885, le Surinam en 1902 et l'Indonésie en 1923. Après la Seconde Guerre mondiale, d'autres maisons furent fondées dans des villes néerlandaises et belges, jusqu'à ce que – en raison des nouvelles missions et d'une crise de la vie religieuse – une réduction graduelle des membres CMM se produise. Dans l'ensemble, on peut dire qu'après quelques générations, les Frères CMM dirigeaient un large réseau éducatif catholique et un grand nombre de pensionnats offrant diverses spécialisations.

Les frères se concentraient sur l'éducation comme œuvre de charité. Certaines initiatives étaient spécifiquement dirigées vers les jeunes des études supérieures, tel le pensionnat de Ruwenberg, mais ils ont toujours appliqué la règle du fondateur Zwijzen à l'effet que «le nombre d'enfants venant de familles pauvres devrait être au moins aussi large que celui de familles bien nanties». Ils ne voyaient pas la possibilité d'avoir des «écoles pauvres» et des «écoles riches», et ils recherchaient un certain équilibre entre divers apostolats. Le travail des frères n'excluait pas la population plus riche, mais «le plus grand nombre de bénéficiaires de nos initiatives doivent être les pauvres», affirmait toujours Zwijzen.

Après un demi-siècle, la Congrégation comptait déjà plus de 500 frères dans une vingtaine de communautés, et après un siècle ce nombre avait presque doublé.

Une nouvelle vague d'expansion internationale eut lieu pendant et après la Seconde Guerre mondiale sous l'inspiration de l'encyclique *Fidei Donum* (Le Don de la Foi) du pape Pie XII, en 1957. Le pape demandait aux religieux des pays riches de collaborer à la mission de l'Église dans les pays pauvres. L'actualisation de cet engagement devait commencer immédiatement. En 1958 les premiers frères étaient envoyés au Kenya et au Congo, en 1959 dans le sud-ouest de l'Afrique (plus tard Namibie) et en 1960 au Brésil. Pour soutenir ces missions, une maison fut ouverte en Californie (1963). Afin de fournir des fonds pour ces établissements, les Frères CMM durent réduire leur part dans le domaine de l'éducation aux Pays-Bas et en Belgique, de même qu'aux Antilles. La priorité était donnée à l'éducation des plus pauvres, et à cet apostolat un précepte évangélique était appliqué: «Allez et enseignez» (cf. Mt 10, 7).

L'internationalisation des Frères CMM ne s'est pas réalisée sans heurt; les pionniers ont dû travailler durement pour établir des écoles et des maisons de frères dans d'autres pays. Au tout début, l'implantation de la vie religieuse dans une autre culture était peut-être sous-estimée. Graduellement, les frères ont constaté qu'ils ne pouvaient reproduire le style de vie de leur propre pays. Localement, le noviciat initial avec des jeunes fut un échec. La mission exigeait une préparation beaucoup plus grande que ce à quoi les frères s'attendaient. Une bonne intégration à la culture locale demandait une vaste connaissance du pays, des aptitudes linguistiques et une appréciation adéquate de la culture locale. Il fallut donc plus d'une génération avant que les frères puissent comprendre le «style». Depuis les années 1980-1990 et les suivantes, les Frères CMM commencèrent à se répandre dans des pays comme l'Indonésie, le Kenya et la Namibie. Vers la même période, il s'avéra nécessaire qu'ils se retirent du Congo et des Antilles néerlandaises, et leur présence au Surinam et en Californie devint de plus en plus vulnérable. Une raison importante, sans compter la question de

l'âge, était le manque de vocations aux Pays-Bas, en Belgique et dans les pays comme le Surinam et la Californie. Aujourd'hui, dans notre formation, nous portons attention au processus d'internationalisation. Par exemple, nous organisons des rencontres internationales, des échanges et des stages, afin de nous familiariser avec la dimension internationale qui caractérise notre vie comme Frères CMM.

Actuellement, la Congrégation compte 300 frères dans neuf pays. Outre les Pays-Bas et la Belgique, nous avons des frères en Indonésie, au Timor oriental, au Kenya, en Tanzanie, en Namibie, au Brésil et aux Philippines. En raison de notre présence dans neuf pays sur quatre continents, les frères constituent vraiment une communauté internationale. Mais, en même temps, la situation change rapidement depuis les deux dernières décennies. Dans les pays occidentaux, le nombre de frères diminue, alors qu'il y a une légère augmentation en Indonésie, au Timor oriental, au Kenya et en Namibie. Cette situation a des conséquences sur notre manière de diriger les communautés où nous vivons de même que sur nos projets. Nous réalisons que notre nombre diminue et ceci a également des conséquences sur la gouvernance et les possibilités pour notre mission.

En tant que frères, nous considérons l'internationalisation dans la perspective de notre vocation évangélique, qui dépasse toutes les frontières. Nous voulons partager notre passion pour le Christ et notre passion pour l'humanité en travaillant pour un monde meilleur et plus humain. Nous formons une seule famille internationale de frères qui travaillent ensemble dans la communauté ecclésiale et dans notre mission de miséricorde et de fraternité basée sur la spiritualité vincentienne.

## **NOTRE SPIRITUALITÉ VINCENTIENNE**

La spiritualité des Frères CMM découle de notre inspiration, des sources de notre motivation et des idéaux dont nous vivons.

Dans le monde occidental, depuis les années 1970, une grave crise identitaire a pris place dans la vie religieuse, et un sérieux processus de retour aux sources et de réforme commença afin de revitaliser notre congrégation. Ce processus de retour aux sources a provoqué un fort élan vers 1980 sous la direction de notre supérieur général d'alors, Wim Verschuren. Nous étions aidés dans ce processus par quelques-uns de nos frères qui étudiaient la spiritualité vincentienne rue de Sèvres à Paris, par les publications du père Robert Maloney, C.M., et, à notre demande, par la recherche au Titus Brandsma Instituut de Nimègue sur nos racines spirituelles. Cette recherche sur nos racines évangéliques et sur l'esprit et les intentions de notre fondateur, Joannes Zwijssen, s'est révélée un exercice ardu mais fructueux. Nous avons redécouvert que notre fondateur était partie prenante du mouvement

vincentien de miséricorde. Le chemin pratique de Vincent avait captivé Zwijsen, et il a été guidé par l'idéal vincentien de la vie laïque-religieuse. Nous avons redécouvert que notre spiritualité était solidement établie sur trois piliers principaux : l'Évangile de Jésus, les principes de Vincent de Paul et les directives de Zwijsen. Depuis 1994, l'année de notre 150<sup>e</sup> anniversaire, notre congrégation a renouvelé formellement la valeur évangélique de miséricorde comme étant le centre de sa spiritualité. Avec la parabole du Bon Samaritain comme point de départ, la miséricorde a été reformulée d'une triple façon : « voir », « être remué » et « passer à l'action ». Sous la mouvance de notre charisme de miséricorde et de fraternité, notre seule mission comme congrégation est de rendre la miséricorde de Dieu visible, audible et tangible.

Nous appuyant sur l'Évangile, sur les pas de saint Vincent et de Joannes Zwijsen, nous voulons être actifs dans l'Église et le monde en vivant notre spiritualité. Cette spiritualité vincentienne de miséricorde et de fraternité, nous la considérons comme notre charisme, notre don à l'Église et au monde. En Marie, la mère de Jésus qui est également Mère de miséricorde, nous avons un modèle inspirant de simplicité, de dévouement amoureux et de confiance en Dieu. En fraternité et solidarité avec les autres, nous avons un exemple inspirant en saint Vincent, qui, comme « Père des Pauvres », nous a montré par sa vie à nous rapprocher miséricordieusement des pauvres. Les vertus vincentiennes de simplicité, humilité, douceur, mortification et zèle apostolique nous sont chères.

Aujourd'hui, les Frères CMM continuent l'œuvre miséricordieuse de Jésus et de saint Vincent dans leurs soins attentifs envers les pauvres. Depuis les deux dernières décennies, ils ont donné vision et forme à plusieurs projets novateurs, enchâssés dans notre spiritualité vincentienne de miséricorde et de fraternité.

Au-delà des structures qui existent déjà depuis longtemps en regard de l'éducation et de la scolarisation, des projets novateurs sont nés grâce aux confrères qui *ont vu* les besoins. Ils ont été *remués* au plus profond de leur être, et ils n'ont pu faire autrement que de *passer à l'action* !

Les paragraphes suivants montrent concrètement comment notre branche de la Famille vincentienne met en œuvre des initiatives de miséricorde pour les personnes les moins privilégiées de la société. Il est essentiel pour nous d'approfondir et de partager notre spiritualité vincentienne qui trouve son inspiration dans l'Évangile et nos saints patrons, Marie et Vincent, et qui nous permet de transmettre la chaleur de la compassion, l'engagement du cœur, l'esprit de miséricorde et de fraternité.

## I. Les œuvres de miséricorde dans le ministère CMM

*Un centre de spiritualité et l'œuvre « Zin in Werk » à Vught, aux Pays-Bas.*

En 2000, une vieille maison abandonnée des frères a été transformée en un centre de réflexion et de conférence appelée « Zin in Werk », où des professionnels, éducateurs, gestionnaires, gens d'affaires, du gouvernement et du secteur de la santé viennent suivre des cours, développer leurs habiletés et leurs valeurs pour vivre l'esprit de miséricorde et de fraternité, et trouver un sens et une motivation plus grande dans leur travail. Près du centre Zin, se trouve la communauté Eleousa. Les frères travaillent à Zin et soutiennent la communauté par leur présence, leur témoignage et leur engagement concret dans les activités du centre. L'une des activités à Eleousa est le parrainage et l'organisation annuelle de deux semaines d'activités récréatives durant l'été pour des personnes handicapées et des familles pauvres qui autrement ne pourraient se permettre des vacances.

*De Vuurhaard (l'âtre) à Udenhout, aux Pays-Bas, est une communauté de frères qui depuis quinze ans offre l'hospitalité chaleureuse à des familles de réfugiés qui ont fui la guerre, la pauvreté, la discrimination ou la persécution. Les réfugiés sont accueillis et se sentent chez eux. Chaque semaine, ils préparent un repas de leur pays d'origine pour 40 invités. Au cours de ces repas, les frères ont l'occasion de faire connaître aux invités, au moyen de présentations formelles et informelles, les problématiques politiques, économiques et la situation personnelle des résidents.*

*La communauté Elim est un petit groupe de frères de Tilburg, Pays-Bas, qui comme l'Élim de la Bible, est un oasis où on vient étancher sa soif spirituelle, se reposer et retrouver ses forces pour continuer le chemin. Les frères veulent réellement vivre la spiritualité fraternelle, miséricordieuse et hospitalière au moyen de certaines activités, dont des cours de Bible, des présentations et ateliers sur la liturgie et la spiritualité, des méditations, et à l'occasion, des films suivis de discussions. Avec la paroisse, ils organisent deux fois par semaine, dans une ambiance chaleureuse, un bon repas pour les personnes âgées et seules.*

*L'Union de crédit a été établie sur l'île de Nias, à l'ouest de Sumatra, Indonésie, pour améliorer les conditions de vie de nombreux fermiers de l'île. Avec ses 20 bureaux, la situation économique et le niveau de vie se sont améliorés significativement pour 35 000 membres. Après le tsunami de 2004 et le séisme de 2005 dans cette région, l'Union de crédit a assisté financièrement la reconstruction de Nias.*

*Quatre écoles informelles de hautes études ont été fondées au Kenya dans les années 1990 par les frères du Kenya pour les pauvres qui ne pouvaient aller à l'école secondaire. Malgré le caractère informel de ces écoles, les étudiants pauvres qui avaient peu de moyens financiers*

pouvaient obtenir un diplôme. Ces projets ont inspiré la population des Pays-Bas qui leur a apporté un soutien financier. L'une des écoles, l'école secondaire Saint-Justin dans l'un des quartiers pauvres de Nairobi, a pu construire un nouveau bâtiment avec le soutien du collège Saint-Georges, une école secondaire à Eindhoven, Pays-Bas. Au fil des ans, ces écoles sont devenues des écoles secondaires traditionnelles, mais elles portent une attention particulière aux enfants pauvres.

*Oyugis Integrated Project*, élaboré par les frères dans la partie ouest du Kenya près du lac Victoria, pour la population où près de 70% des adultes sont affectés par le VIH/sida. Ce projet offre des soins médicaux, éducatifs, sociaux, et de l'information et des conseils sur l'agriculture. Cette société est largement désorganisée en raison de la maladie. Devant l'augmentation considérable d'enfants orphelins ces dernières années, les frères ont décidé, après une évaluation rigoureuse du projet, de concentrer leurs efforts sur leur éducation. Aux Pays-Bas, le projet Oyugis est soutenu par une fondation créative et efficace dirigée par deux membres associés aux Frères CMM.

*Le projet de bien-être du père Grol*: trois de nos frères visitent les 95 prisons du Kenya, essayant de rendre la situation des détenus plus humaine en recueillant auprès de donateurs des vêtements, des médicaments et des équipements de sport. De plus, ils offrent des cours et, avec persévérance, ils ont obtenu des autorités pénitentiaires que les détenus aient la permission de se présenter aux examens afin qu'ils puissent, à leur sortie, refaire leur vie.

*Cidade do Menor*, un village d'enfants à Coronel Fabriciano, Brésil, dirigé par les frères. Enfants sous tutelle judiciaire et enfants de la rue sont pris en charge dans un environnement familial.

*Ministère pastoral en prison*. Le centre de pastorale « Notre-Dame-de-la Paix », dirigé par les frères à São Joaquim de Bicas, Brésil, a formé une équipe qui visite régulièrement les détenus de deux prisons, leur apportant une aide avec leurs modestes moyens.

Les œuvres de miséricorde entreprises par les Frères CMM n'ont pas toujours été couronnées de succès. Nous avons parfois commencé des projets qui par la suite ont été un échec. Certains projets n'ont réussi qu'après plusieurs années de tâtonnements. La plupart du temps, ce n'est pas en raison de la situation financière que les projets échouent. Il s'agit souvent de l'inhabileté de confrères de divers milieux à vivre et à travailler ensemble; parfois, la difficulté des frères à créer l'unité rend un projet vulnérable. Nous n'avons donc pas que des histoires de réussite; nous avons également nos confrontations et nos échecs. Mais cela fait partie de notre vie communautaire et c'est une préoccupation qui nous concerne tous.



## II. Approfondir et partager notre spiritualité

Dès les débuts de la Congrégation, et encore davantage ces dernières décennies, les laïcs ont été activement engagés dans le travail en tant que collaborateurs, et nous sommes de plus en plus convaincus qu'il est important de partager notre spiritualité avec eux. La participation des laïcs s'est matérialisée dans l'acceptation de membres associés et dans d'autres formes d'engagement, comme Le Mouvement de Miséricorde et Les Ambassadeurs pour une Fraternité mondiale.

*Le Mouvement de Miséricorde* aux Pays-Bas est une initiative des Frères CMM. Il est né en 1998 à la suite d'une publicité nationale et d'une campagne de recrutement. Le Mouvement de Miséricorde a pour but de soutenir et d'inspirer la population qui souhaite vivre de manière miséricordieuse. Ce mouvement compte maintenant 1200 membres, dont la plupart vivent aux Pays-Bas. À l'heure actuelle, on trouve des « Cercles de miséricorde » dans six villes des Pays-Bas. Deux fois par année, des journées d'inspiration sont organisées pour tous les membres au centre de réflexion et de conférence Zin in Vught. De semblables initiatives ont été mises en œuvre par les communautés des frères à Balige/Sumatra, Indonésie, et par le centre de retraite et de réflexion « Vicente de Paulo » des frères à Igarapè, Brésil.

*Les Ambassadeurs pour une Fraternité mondiale* est un groupe international de jeunes gens engagés dans un mouvement mondial de miséricorde et de fraternité. La Congrégation a fondé ce mouvement de jeunes en 2008, dans divers pays où les frères travaillent dans des œuvres de miséricorde. Sous la bannière CMM, environ une centaine de jeunes du Brésil, de l'Indonésie, du Timor oriental, du Kenya, de la Tanzanie, de la Namibie et des Pays-Bas ont participé aux Journées mondiales de la jeunesse à Sydney, à Madrid et à Rio de Janeiro. Chaque groupe dans chaque pays est dirigé par un jeune frère, et leur mot d'ordre est : « Jésus, notre boussole, notre chemin de compassion ». Le but des Ambassadeurs pour une Fraternité mondiale est de rassembler des jeunes dans un contexte international. Les Journées Mondiales de la Jeunesse s'avèrent une excellente occasion pour les jeunes d'entrer en contact avec l'Église universelle et l'Évangile. Depuis 2008, tous les deux ou trois ans, de nouveaux ambassadeurs se rassemblent pour une rencontre internationale, et se joignent aux Journées mondiales de la jeunesse. Pour les ambassadeurs, ces journées ne sont pas le but ultime, mais un marchepied pour réaliser et répandre notre mouvement de miséricorde et de fraternité partout dans le monde. Ce processus se réalise par la prière intensive et la réflexion, le partage et le travail ensemble une semaine avant et une semaine après les Journées. Depuis les Journées de Sydney en 2008, les ambassadeurs se rencontrent régulièrement dans les divers pays pour des rencontres sociales et des temps de prière et de réflexion. Ils demeurent en contact

les uns les autres grâce à leur site web : <http://worldwidebrotherhood.com/> et Facebook.

Plusieurs initiatives ont été prises par les ambassadeurs du Kenya dans le service des pauvres. Nous aimerions mentionner le projet d'agriculture, le projet scolaire et le projet de l'eau qu'ils ont mis en œuvre. En 2011, ils ont organisé une collecte d'aliments pour les orphelins d'Asante Children's Home à Naivasha et pour la population des quartiers pauvres de Kibagare et de Kangemi à Nairobi.

Une autre illustration des projets des ambassadeurs est la « Marche avec le Christ » à Windhoek, Namibie, qu'ils organisent chaque année, durant le carême, depuis 2009. Au moment des Journées mondiales de la Jeunesse de 2013 au Brésil, ils ont fondé avec les Frères CMM la première Journée nationale de la jeunesse dans leur pays. À Windhoek, la capitale, plus de 700 jeunes se sont rassemblés pour un weekend de prière, de partage et de célébration.

Au Brésil, les ambassadeurs sont connus sous le nom de « Grupo Vocacional Misericórdia (GVM) ». En 2013, ils ont eu le bonheur d'inviter et d'héberger dans leurs propres maisons, leurs frères et sœurs ambassadeurs de six pays, à l'occasion des Journées Mondiales à Rio de Janeiro.

En 2016, sous la direction des Frères CMM, des ambassadeurs de sept pays participeront aux Journées Mondiales de la Jeunesse, cette fois à Cracovie, Pologne.

### **III. Participation dans la Famille Vincentienne**

Après la « redécouverte » du caractère vincentien de notre Congrégation, les frères ont commencé à créer et à nourrir des liens avec la Famille vincentienne, en particulier aux Pays-Bas et en Indonésie.

*Aux Pays-Bas*, en 1997, grâce à l'initiative des Frères CMM et de la Congrégation de la Mission aux Pays-Bas et des Sœurs SCMM, la Famille vincentienne néerlandaise a été fondée. Aujourd'hui, 12 congrégations en sont membres. Annuellement, un groupe de plus en plus nombreux se rencontre pour une journée d'information et de réflexion dans la prière sur les succès et les échecs des projets pour les pauvres. On y raconte les vraies histoires de la vie sur des thèmes vincentiens avec des présentations PowerPoint. Depuis 1998, sous l'inspiration et la direction des Frères CMM, la Famille vincentienne néerlandaise a organisé 12 pèlerinages vincentiens de deux semaines en France.

*En Indonésie*, les frères participent au mouvement vincentien (KEVIN). Ils ont été au premier plan dans la promotion de la spiritualité et des activités de la Famille vincentienne en Indonésie.

*Participation au Centre international de formation vincentienne (CIF)*. Depuis quelques années, les Frères CMM participent à cette formation vincentienne à Paris. Chaque année, un ou deux frères reçoivent cette

formation qui comprend plusieurs sujets : saint Vincent, l'histoire de la Congrégation de la Mission, la spiritualité vincentienne, les vœux, le changement systémique, les signes des temps et le renouveau continu.

*La célébration du 350<sup>e</sup> anniversaire.* Au cours de l'année du 350<sup>e</sup> anniversaire de la mort des saints Vincent de Paul et Louise de Marillac, les Frères CMM se sont joints à la Famille vincentienne mondiale dans leur récollection mensuelle par la prière, la réflexion et le partage, en utilisant les 12 bulletins de réflexion de la Commission de l'Héritage de la Famille vincentienne. Ces documents, disponibles en anglais et en portugais, ont été traduits en indonésien bahasa et en néerlandais par un petit groupe de travail de Frères CMM afin de mieux servir les frères qui parlent ces langues. Les documents ont également été publiés dans ces deux langues sur le site des Frères CMM, pour honorer ces deux grands prophètes de la charité.

*Participation au comité exécutif de la Famille vincentienne.* En janvier 2015, le Père G. Gregory Gay, supérieur général de la Congrégation de la Mission, prenait la décision d'ajouter trois autres branches de la Famille vincentienne au comité exécutif, afin de mettre en valeur et renforcer la Famille vincentienne. La Congrégation des Frères CMM, qui s'est engagée activement dans les sessions de leadership et de formation de la Famille vincentienne, de même que d'autres activités de collaboration, a donc été demandée pour servir au comité exécutif de la Famille vincentienne. Le frère Lawrence Obiko, supérieur général, a accepté l'invitation personnelle du père Gregory Gay. Le frère Broer Huitema, ancien supérieur général, a été choisi comme assistant.